Titre : **334° REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **S.H.D.**
Référence : **IMPRIMERIE PROTAT FRERE, 1920**	Transcripteur : Date : **2006**

Ancestramil

334° REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
Guerre de 1914-1918

Historique du 334° RI (anonyme), imprimerie Protat Frère, 1920)

NOMS DES 49 SOLDATS CITES DANS CET HISTORIQUE

Sous-lieutenant **ARBAULT**
Lieutenant-colonel **AYNÉ**
Général **BARATIER**
Lieutenant-colonel **BELHUMEUR**
Sous-lieutenant **BENAZET**
sous- lieutenant **BERLIAT**
Lieutenant-colonel **BOURDON**
Lieutenant **BOURQUIN**
Adjudant **BOURSON**
Général **BRETON**
Soldat **CARRADOT**
Clairon **CHANUT**
Sous-lieutenant **de CHARPIN**
Colonel **de COMBARIEU**
Lieutenant-colonel **DELATTRE**
Lieutenant **DEVAUX**
Sous-lieutenant **DUMONT**
Sous-lieutenant **GARON**
Général **GAUCHER**
Caporal **GAUTHIER**
Capitaine **GOSSOT**
Chef de bataillon **GUÉRIN**
Capitaine **HARENT**
Lieutenant-colonel **HENNEQUIN**
Lieutenant **HUTTER**
Sapeur **JOURNAY**
Bataillon **LACROIX**
Soldat **LAMAIN**
Adjudant **LAPIERRE**
2
Lieutenant **Le BALSCH**
Général **Le GALLAIS**
Capitaine **LEFAURE**
Général **LEJAILLE**
Capitaine **LIGEZ**
Sous-lieutenant **MABILLE**
Capitaine **MERKLEN**
Chef de bataillon **MORETEAUX**
Général **NOLLET**
Général **PASSAGA**
Chef de Bataillon **PINET**

Ancestramil

Soldat **PLISSONNIER**
Capitaine **PRINCE**
Lieutenant **RADENEN**
Lieutenant **ROBLIN**
Commandant **ROUX**
Général **SEROT-Lameras**
Capitaine **TOUSSAINT**
Capitaine **VIARD**
Capitaine **VILLARS**

LIEUTENANTS-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT
AU COURS DE LA CAMPAGNE

BOURDON, Lt-colonel du 14 août 1914 au 26 août 1914
AYNÉ, Lt-colonel du 27 octobre 1914 au 31 janvier 1915
HENNEQUIN, Lt-colonel du 31 janvier 1915 au 18 décembre 1915
DELÂTRE, Lt-colonel du 26 décembre 1915 au 25 mars 1916
BELHUMEUR, Lt-colonel du 25 mars 19l6 jusqu'à la dissolution du régiment le 25 avril 1918

Le 334° quitte Mâcon le 11 août 1914, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOURDON**, à l'effectif de **35 officiers, 2026 hommes** formant deux bataillons.
Débarqué à Saint-Loup-sur-Semousse (Haute-Saône) il passe trois jours à Fougerolles (Haute-Saône), puis se porte, par étapes, à la frontière des Vosges.

COMBATS DE LA SALCÉE
(20/21 Août 1914)

Passant d'abord au col de la Schlucht et au col du Bonhomme, le 334° met enfin, le 20 août le pied sur la terre d'Alsace, au col de Saale.
Il reçoit aussitôt le baptême du feu, et s'oppose à la poussée allemande dans la vallée de la Bruche, vers Salcée.
Le 21, le combat continu très vif sans permettre à l'ennemi d'appréciables progrès, vers vus 15 heures, en prévision d'une attaque ennemie montée avec des forces supérieures, un ordre de repli est donné au régiment qui se dégage échelons par échelons et s'établit sur un mamelon boisé au-dessus de Stampoumont.
Ses pertes sont de quatre officiers tués dont le chef de bataillon **GUÉRIN**, commandant le 6° bataillon quatre officiers blessés 226 hommes tués, blessés, disparus.

COMBATS DEVANT SAINT-DIÉ
(25 au 30 Août 1914)

Jusqu'à la fin du mois d'août, le 334° R.1. est engagé presque chaque jour mur la défense de la région de la Haute-Meurthe.
Des nuits se passent en marches pénible le ravitaillement n'arrive pas ; c'est une période confuse et agitée, d'extrêmes fatigues et de pénibles sévères.

Ancestramil

Le 26 notamment le régiment a affaire, près de Coinches à une violente attaque, au cours de laquelle le lieutenant-colonel **BOURDON** est gravement blessé d'une balle en dirigeant la retraite.
Le 26 au matin l'ennemi attaque encore, mais vers le soir, l'offensive est reprise, et nous gagnons du terrain
Le 28 nous rends avec des prisonniers le col et le village d'Anozel.
Une charge à la baïonnette fait reculer l'ennemi jusqu'à Saulcy-sur-Meurthe.
Le 29, après la capture de quelques allemands à hauteur de Contramoulin le 334° R.I. marchait sur la Planchette, lorsque des feux très nourris l'assaillent tente d'enlever à la ¨baïonnette les lisières du bois où l'ennemi s'abrite.
Les pertes sont cruelles.
Le chef de Bataillon **PINET** commandant du régiment est tué d'une balle vers 11 heures il n'y a presque plus d'hommes valides, plus de cartouches.
Le drapeau est en danger :
Le lieutenant **ROBLIN**, porte-drapeau, a la cuisse traversée d'une balle, le lieutenant **HUTTER**, officier téléphoniste, a pris sa place, il tombe mortellement| frappé.
Enfin le lieutenant **ROBLIN** parvient à grand-peine à cacher le drapeau dans le lit d'un ruisseau, où bientôt le capitaine **BELHUMEUR,** le sapeur **JOURNAY,** le clairon **CHANUT** reviendront le prendre au contact de l'ennemi.
Après ralliement des éléments dispersé (une section maintenue à **Saulcy** avec les mitrailleurs, deux compagnies détachées le 25 à **Neuviller-sur-Fave**), le 334° R-I., commandé par le capitaine **VIARD** compte **10 officiers** (*dont 5 combattants*) **et 985 hommes**.
Il reçoit à Corcieux, le renfort d'un officier, et 210 hommes.
L'ordre lui parvient en même temps de ne plus former qu'un bataillon

SECTEUR DE LA SCHLUCHT
(20-21 Janvier 1915)

Combats de Schletzelbourg et de la cote 425 (14-15 décembre 1914)
Ce bataillon qui bientôt passe sous les ordres du commandant **BELHUMEUR** s'organise à **Xonrupt** puis à Gérardmer, et le 13 septembre se porte dans la région de la Schlucht et du Hohneck avec mission de surveiller la Haute-Fecht.
C'est le recteur qu'il tiendra jusqu'au 21 Janvier 1915, aligné d'abord de Neuroth aux Hautes Chaumes, mis ensuite sur le front Horhod-Stoswirh-Reichaclkerkopf-Sattel-Gascheney-Alrnattkopf
Il bat l'estrade dans la vallée de la Fecht et sur les pentes du KalhenWasen où le 26 octobre, notamment un poste d'une quinzaine d'allemands est enlevé à la baïonnette par un détachement de la 19° compagnie.
Il envoie, en plusieurs occasions, des compagnies prendre part aux opérations de la vallée de la Thür vers Steinbach ou Aspach
C'est ainsi que le 14 et 15 décembre la 22° et la 24° avaient deux officiers tués (le capitaine **VIARD** la cote 425, le sous- lieutenant **BERLIAT** frappé d'une balle au front tandis qu'à la tête de sa section il délogeait l'ennemi de Schletzelbourg), **9 hommes tués, 20 blessés, 2 disparus.**
Cependant le régiment s'est reconstitué, il a reçu 25 officiers et 1300 hommes et a reformé ses deux bataillons, le 5° sous les ordres du commandant **BELHUMEUR**, le 6e sous les ordres du commandant Roux
Il est depuis le 25 octobre commandé par le lieutenant-colonel **AYNÉ**

LE SUDELKOPF
(24 Janvier 12 Avril 1915)

Attaque du janvier, du 11 et du 17 Février 1915
Le 21 Janvier, le 334 quitte la Fecht pour la Thür que l'ennemi menace par le col du Sudel.
La tête du régiment qui parvient au Sudelkopf dans la nuit du 24 au 25, se trouve tout de suite aux prises avec 1'ennemi.
Une tentative de progression que le 6e bataillon fait à l'aveuglette, dans la brume du matin ne donne rien
Une attaque de nuit est prescrite au 5e bataillon qui arrive à grand'peine, fourbu de marches forcées dans la montagne et dans la neige.
Le bataillon d'assaut se rassemble à l'est du Sudelkopf à 21 heures et s'élance.
Mais ses premiers pas, trahis peut être par un subit éclair de lune, tombent sous les feus des mitrailleuses qui éclaircissent les rangs et désorientent l'attaque.
Le lieutenant-colonel pourtant avec le chef de bataillon, quelques officiers et une poignée d'hommes abordent la maison, révélée par les flammes des mitrailleuses
L'adjudant **BOURSON** est tué, à bout portant, sur la tranchée ennemie.
Mais un si faible effectif ne peut enlever une organisation sérieusement défendue, et le 6e bataillon qui vient de perdre son chef le commandant **ROUX**, n'ayant pas réussi un mouvement débordant qui lui était demandé, le lieutenant-colonel prend le parti de ramener son monde au Sudelkopf

Nous comptons 183 hommes tués, blessés, disparus

Le capitaine **LEFAURE** est tombé en tête de la 20° compagnie.
Le régiment passe le reste de la nuit et toute la journée suivante sans abri sans la neige.
Il est d'abord question de reprendre l'attaque avec préparation d'artillerie, d'autres dispositions le maintiennent sur la défensive; on se met alors à creuser des abris dans le roc, on organise la défense, on prépare l'attaque, on multiplie les reconnaissances : tout cela, parmi les plus âpres conditions matérielles un froid cruel une canonnade meurtrière.
Le 29 janvier, les obus allemands nous tuent 9 hommes, en blessent 47 ; le lieutenant-colonel **AYNÉ** à la crête du Sudelkopf d'où il observe le Sudel tombe mortellement frappé...
Le 334° RI, sous les ordres du lieutenant-colonel **HENNEQUIN** défend le Sudel, participe le 11 et le 17 février aux attaques du 24° et du 6° bataillons de chasseurs et reste seul jusqu'au 12 avril gardien fidèle de cette position disputée.
Sans parler de plusieurs centaines d'évacués pour pieds gelés il a perdu 350 hommes par le feu, et il a vu tomber le lieutenant **RADENEN**, le sous-lieutenant **de CHARPIN**, le lieutenant **DEVAUX**, le lieutenant **BOURQUIN**

Le 5° bataillon en particulier, a mérité d'être félicité pour sa belle conduite| et pour son endurance.
'' Le 17 février dit l'ordre de la 115e brigade en date du 18 mars, pendant que le 6e bataillon de chasseurs marchait à l'attaque du piton boisé au sud de la ferme Sudel, le bataillon Belhumeur du 334° RI sans aucun appui d'artillerie, réussit au prix de pertes sensibles et dans des conditions difficiles à progresser de 300 mètres dans le Breithal en liaison avec le 6° bataillon de chasseurs, et à s'établir solidement sur la position conquise.
Depuis le 26 février, le Bataillon Belhumeur tient sans défaillance la position avancée du Sudel malgré la canonnade et la fusillade incessantes et a organisé très solidement cet important point d'appui."

LE PLATEAU D'UFFOLZ

(26 Avril 16 Septembre 1915)

Du 12 au 16 avril, repos à Saint-Amarin et à Bitschwiller.
Du 17 avril au 17 septembre, séjour au plateau d'Uffolz, de Steinlbach, aux pentes de l'Hartmannwillerkopf.
Le contact avec l'ennemi est étroit
La fusillade ne chôme guère, il y a peu de journées sans "séances de bombes" et l'artillerie allemande est active.

Toutefois, comme on s'est organisé fortement avec abris à l'épreuve, blockhaus bétonnés que le Génie de 1'armée cite comme modèle, les pertes ne sont pas énormes : 25 tués, dont le sous-lieutenant **GARON**, et une centaine de blessés.
L'héroïsme d'un de ces blessés vaut d'être rappelé : la jambe broyée par un obus, le soldat **CARRADOT** s'écriait : **« *J'ai fait mon devoir, et je meurs pour la France*** ».

L'HARTMANNSWILLERKOPF
(16 Septembre au 4 Novembre 1915)

Combats des 15 et 16 Octobre 1915
Dés relève, le 334° RI monte, incontinent à l'Harlmannnmwillerkof
Le 5° bataillon, bataillon **BELHUMEUR**, est au sommet pour un mois, le 6° bataillon (bataillon **MORETEAUX**) sur les pentes sud pour un mois et demi : secteur dur et meurtrier; à chaque instant se déclenchent très vifs canonnade et torpillage, combats à la grenade.

Nos pertes par le feu dépassent le chiffre de 500.

Le 15 octobre, à 5 heures, à la faveur d'un épais brouillard, sous couvert d'un intense bombardement et de jets de liquides enflammés, un bataillon de Garde-Schutzen, le 8° Bataillon de chasseurs allemand et le 56° régiment de Landwehr attaque l'Hartmann.
Remisés sur la plus grande partie du front, ils prennent pied sur le sommet et sur un point des pentes sud. d'où ils se répandent sur les derrières des compagnies alignées de part et d'autre du sommet Les contre-attaques des réserves, gênées par le barrage et par la brume, enrayent l'avance de 1'ennemi, sans pouvoir l'empêcher de se maintenir autour du sommet et à la "Tranchée électrique".
La journée et la nuit se passent en combats à la grenade qui ne modifient pas sensiblement la situation.

Le lendemain**,** l'Hartmann est repris avec l'appui du 15e bataillon de chasseurs.
Tandis que les chasseurs s'emparent de la crête et que leur élan les emportent au-delà de nos anciennes tranchées *(dégageant la compagnie **TOUSSAINT** qui cernée depuis trente heures, écrasée par les deux artilleries adverses, tient encore*), pendant ce temps, le 5° bataillon du 334° R.I. reprend ses tranchées au sud du sommet faisant une vingtaine de prisonniers, et le 6° bataillon nettoie la **'"Tranchée électrique".**

Ces deux journées nous coûtent 14 officiers, et près de 400 hommes.

Amicale

STEINBACH ET LA COTE 425
(Novembre 1915 janvier 1916)

Chacun des deux bataillons va, tour à tour, se reformer rapidement dans la vallée, puis remonte en ligne devant Cernay :
Le 5° bataillon prend à son compte Steinbach et la cote 425, le 6e bataillon les pentes entre et de la Thür.
Le régiment reste là jusqu'au 31 janvier 1916, et souffre de la boue et des crues de la Thür., plus que du feu de l'ennemi; il n'y a guère que 5 tués et 20 blessés.
Il perd le lieutenant-colonel **HENNEQUIN** qui, tombé au la 6° brigade de chasseurs tombe quelques jours après sa nomination frappé d'un éclat d'obus.
Le lieutenant-colonel **DELÂTRE** prend le 25 décembre, le commandement du 334° RI..

SUDELKOPF ET LE GRAND BALLON
(Février-Mars 1916)

En janvier, le régiment est mis pour un mois à l'instruction dans la vallée de la Doller, à Oberbrück et Rimbach puis remonte au Sudel et sur les pentes orientales du ballon de Guebwiller : période rude, à cause du froid et de la neige mais relativement peu coûteuse.

LES SEPPOIS ET LES BOIS DE CASPACH
(Avril 1916- février 1917)

Combats de l'Entre-Largue (4 avril 1916) et du Bois Pointu (juin 1916)
Le 19 mars, le 334° RI quitte la **Thür** pour la **Largue**, et la 66° DI (général **NOLLET**) pour la 133° D.I. (général **PASSAGA**).
Dans la nuit du 31 mars au 1er avril il prend pour deux mois le secteur de Seppois, alors assez agité, où il a 40 tués et une centaine de blessés, et où il repousse, notamment deux attaques à l'Entre- Largue et au bois Pointu, le 4 avril et le 31 mai.

L'affaire du 4 avril fut particulièrement à l'honneur du régiment
*"Le général commandant la D.I., dit l'ordre no 2, en date du 6 avril, de la 133 DI., félicite la garnison du bois Pointu (Compagnie **PRINCE**) et plus particulièrement celle de 1'Entre-Largue (compagnie **MERKLEN**, compagnie **VILLARS**, peloton **GAUTHIER**) pour leur belle tenue au cours du combat du 4 avril.*
Le 5 avril au matin, le général a trouvé les hommes de ces garnisons, le sourire aux lèvres travaillant allègrement sous la direction des chefs pleins d'entrain à remettre en état parapet, boyaux et abris bouleversés
Ces garnisons ont ajouté à la réputation de solidité du vieux régiment de Hartmann, le 334° régiment"

Le 2 juin, le régiment quitte les Seppois pour se porter dans le bois de Carspach qu'il tient aussi deux mois et ou, le 30 juin, un torpillage du Schönholz tue onze hommes, blesse un officier et 12 hommes.
Le 1er août il revient aux Seppois, occupe d'abord le secteur avec ses deux bataillons, puis met un bataillon aux **Seppois, un au Schönholz;** cette période, malgré de fréquents coups de mains exécutés ou subis, malgré de sévères bombardements, ne lui coûte qu'un officier tué, une dizaine d'hommes tués et 45 blessés.

Amicale Tramil

Le 334° R.I., qui depuis le 20 août appartient à la 134° D.I. général **BARATIER**), passe le 1er décembre à la 164° D.I. (général **GAUCHER**).

Au départ du régiment, le commandant de la 134° D.l.
" remercie chaudement les officiers, sous-officiers et soldats du 334°RI de la belle attitude dont tous on fait preuve".
Le 334° R.I. dit l'ordre no 59 du 30 novembre 1916, " quitte le front du secteur sud après y avoir tenu constamment pendant huit mois, les points les plus délicats à l'Entre-Largue, et au bois Pointu, à Cadoret et entre temps au Schönholz.
Ce beau régiment a déployé un courage et un entrain remarquable; des unités y sont restées à l'affût à 50 mètres de 1'adversaire, pendant 60 jours consécutifs, toujours prêtes à recevoir l'ennemi et à rendre les coups avec usure Aux journées les plus dures du combat d'avril, de mai et du bombardement de novembre, la vaillance de tous a été magnifique **»**

Après quinze jours de front dans le bois de Carspach, le 334° est mis en réserve à Dannemarie,
Wolersferdorf et Badricourt.
Au début de janvier 1917, il pend le secteur à cheval sur le canal du Rhône au Rhin; entre Eglingen et Ammerzwiller : Il fait et subit sans pertes importantes plusieurs coups de mains.
Le 15 février il est mis à l'instruction à Giromagny, puis au camp de Vesoul (cantonne à Vellemenfroy et à la Creuse)
Le lieutenant-colonel **DELATTRE** est alors désigné pour un commandement de la zone de l'intérieur, et le régiment passe sous les ordres du lieutenant-colonel **BELHUMEUR**

LE CHEMIN DES DAMES
(Mi-juillet 1917)

Le 1er avril, la 164 D.l. s'embarque. Le 334° R.I., débarqué à Longpont gagne par une marche de nuit les cantonnements de Saint-Pierre-Aigle et de Dommiers
Il reçoit là le capitaine **LIGEZ** nommé au commandement du 5e bataillon.
On se rend le 5 avril à Retheuil, prés de Pierrefonds ou jusqu'au 21, on prépare une l'exploitation du succès de la guerre de mouvement
De là, en trois étapes, on vient cantonner à Gland sur la Marne.
Vauclerc et le plateau des Casemates)
(22 mai)
Enlevé en camion le 10 mai sur le plateau de Casemates le 334°RI monte en ligne au plateau de Vauclerc, sur le Chemin des Dames.
La canonnade vive et continuelle de ce secteur particulièrement agité lui coûte en trois semaines deux officiers tués, le capitaine **HARENT** et le sous-lieutenant **ARBAULT**, quatre officiers blessés, plus de 200 hommes tués ou blessés.
Il prend part à l'attaque du 22 mai sur le plateau de Casemates avec mission particulière de couvrir le flanc gauche de l'opération.
Il atteint son objectif mais de vives contre-attaques obligent la 19e compagnie très éprouvée, à abandonner une partie de ses gains; 26 prisonniers restent entre les mains de la 19e et de la 21e compagnie.
Après un coup séjour au Camp de 26-baraques, entre Baslieux et Fismes, le régiment remonte en ligne entre Vauclerc et Hurtebise. Hurtebise et la Grotte du Dragon

(25 juin)

Le 25 juin, la D.I. a l'ordre de chasser l'ennemi du doigt d'Hurtebise et de donner de l'air au monument.
Le lieutenant-colonel **BELHUMEUR** commande l'infanterie de l'attaque : bataillon **LACROIX** du 152° RI, bataillon **MORETEAUX** du 334° RI groupes francs du 41e B.C.P, des 153° RI, 213°RI.,
334° RI réunis sous les ordres du capitaine **TOUSSAINT** du 334° RI
Ce fut un très beau succès, tous les objectifs atteints même les objectifs éventuels, le plateau nettoyé d'ennemis, plus de 300 prisonniers dont 9 officiers
Il faut citer l'intelligente et courageuse initiative du soldat **PLISONNIER**, de la 22° compagnie, que découvrant une entrée d'abri et entendant des voix, descend résolument dans la grotte du Dragon et bientôt remonte, suivi de 22 prisonnier.
Il va chercher du renfort pour en faire sortir d'autres.

L'infanterie de l'attaque avait **dix officiers et 319 hommes tués ou blessés.**

La 23° compagnie avait perdu son chef le lieutenant Villars, la compagnie de mitrailleuses a un officier gravement blessé, le lieutenant **Le BALSCH**.
La 22° compagnie a surtout payé par de grosses pertes sa part de gloire :
Il ne lui reste ni officiers ni adjudants le capitaine **GOSSOT** est gravement blessé, le sous-lieutenant **DUMONT** est tué, le sous-lieutenant **MABILLE** blessé, l'adjudant **LAPIERRE** tué.

Craonne et le plateau de Californie (25 juin)
Le 334° RI vient cantonner à Couville, le bataillon **MORETEAUX** le 1° juillet, le bataillon **LIGEZ** le 5.
La D.I. va être mise au repos au sud de la Marne.
Elle a fait partir en permission le tiers de son effectifs quand de violentes attaques ennemies se produisant sur le plateau de Vauclerc et le plateau de Californie.
La 164° D.l. est rappelée en toute hâte et le 24 juillet par une attaque générale, rétablit une situation très compromise ; le 334° RI formant la droite de l'attaque lancé à l'assaut ses deux bataillons, rejeta l'ennemi sur les pentes nord du plateau de Californie et tint tête à de furieuses contre-attaques.

Ce furent, succédant à des marches très pénibles, à une entrée en ligne dans la nuit noire et sous une vive canonnade, d'après combats dont nos pertes, qui atteignent 40% de l'effectif engagé mesure l'acharnement : un officier tué, le sous-lieutenant **BENAZET**, **7 officiers blessés, plus de 350 hommes tués ou blessés...**

Retenons le nom du soldat **LAMAIN**, de la 17° compagnie, qui sauta des premiers dans la tranchée ennemie et à lui seul captura 7 soldats allemands ; le dévouement de tous était d'ailleurs apprécié en ces termes par le général de division :
'' *Ces bataillons ont fait preuve, écrit-il, du plus bel entrain, d'un moral élevé, d'un cran et d'un esprit du devoir qui honorent grandement les hommes qui les composent et les cadres qui les conduisent"*

Le 334° RI est cité à l'ordre de la Xème armée avec le motif suivant:
" *Appelé sous les ordres du lieutenant-colonel **BELHUMEUR** à occuper dans des circonstances très difficiles un secteur violemment bombardé, a remarquablement exécuté son mouvement, malgré les efforts répétés de l'ennemi***.**

Ancestramil

Le 24 juillet 1917 a brillamment attaqué et a atteint après de durs combats, la majeure partie de ses objectifs, reprenant la presque totalité du terrain enlevé les jours précédents par l'ennemi. A conservé les positions conquises, malgré deux violentes contre-attaques ennemies. Avait déjà brillamment coopéré à la prise du plateau des Casemates (22 mai) et de la grotte du Dragon (25 juin). "

BETHENY ET LES CAVALIERS DE COURCY
(Août-octobre 1917)

La DI est mise pour trois semaines au repos au sud de la Marne (le 334° RI. à Port-à-Binson et à Mareuil-le-Port, puis le 17 août vient occuper le secteur de Reims.
Le 334° RI tient Betheny en août et septembre, et les Cavaliers de Courcy en octobre.
Ses pertes, malgré plusieurs coups de mains et de fréquents bombardements, ne sont pas très importantes
Le 15 octobre il est relevé et passe à la 97° DI. (général **LEJAILLE**), où il va recevoir un 3° bataillon provenant du 255° RI dissous.

Le général **GAUCHER** adresse ses adieux au 334° RI et un ordre dont voici les premières lignes :
" *C'est avec regret que le général commandant la D.l. se sépare de ce corps solide, discipliné et animé de l'esprit du devoir qui, après avoir eu des heures glorieuses en Alsace en 1914, 1915, 1916, avait cette année, brillamment donné au Chemin des Dames la mesure de ce qu'il était capable de faire, et le colonel* ***de COMBARIEU*** *commandant l'ID ajoutait entre autres paroles "*

Le 334° RI appartient à la D.I. depuis sa formation.
Les heures tragiques et glorieuses n'ont pas manqué, et toujours le 334° RI a su montrer une énergie t un entrain, une ardeur qui on fait l'admiration de tous.

LA CHAMPAGNE
(Octobre 1917-Avril 1918)

Le régiment s'en va tenir un recteur en Champagne pouilleuse dans la région du Mont Sans Nom.
C'est là qu'il passe les mois de novembre et décembre 1917, les premiers jours de janvier 1918, avec notre temps de courts séjours dans le camp voisin de Mourmelon-le-Grand.
Dans ce secteur où le bombardement est assez vif; le régiment exécute plusieurs coups de mains, perd15 tués et 65 blessés.
Le reste du mois se passe en travaux de défense au camp de Chalons.
Le début de février 1918 amène le 334° RI. dans la région de Sainte-Menehould : après quelques jours de cantonnement à la Neuville-au-Pont, il monte en ligne dans le secteur de Saint-Thomas sur a rive droite de l'Aisne ; il est rattaché d'abord à la 169° DI (général **SEROT-AlMERAS**), puis à la 6° DI (général **Le GALLAIS**), secteur assez calme en février, mais plus agité vers la fin mars La 2° compagnie s'y distingue, notamment le 26 mars en repoussant non sans pertes une attaque ennemie.
Ramené le 16 avril dans la région de Neuville-au-Pont le régiment reçoit l'ordre d'envoyer son 6° bataillon au 363° RI ; les deux autres bataillons remontent en ligne pour quelques jours entre Ville-sur- ourbe et l'Aisne**.**

Ancestramil

DISSOLUTION DU 334° RI

Victime de la crise des effectifs, le 334° RI est dissous le 25 avril 1918.
Ses éléments sont répartis entre les corps de la 154° D.l. (général **BRETON**), le 5° bataillon restant toutefois, jusqu'au 11 mai, à la disposition de l'armée américaine.
Le lieutenant-colonel **BELHUMEUR** est appelé au commandement du 165° RI où il trouvera bientôt une mort glorieuse au cours de l'offensive qui va donner à la France la victoire finale.

Telles sont, dans les grandes lignes, les marches et opérations du 334° RI.
Un historique si succinct ne peut donner qu'une vague idée de quatre années de guerre et de dévouement. Les innombrables actions d'éclat qui font la gloire de son livre d'ordres, et qui témoignent, dans le régiment d'une si noble émulation, d'une véritable rivalité d'héroïsme, échappent au cadre de ce résumé.
Puisse-t-il au moins rappeler à chacun de ceux qui ont porté son numéro dans la grande guerre combien il doit aimer son régiment combien à doit en être fier.

****

Ancestrami